



Restauratrice de tableaux, spécialiste de la dorure à l'ancienne, sculpteur sur bois, autant dire que du haut de ses 26 printemps, Lucile Hyacinthe a déjà plusieurs cordes à son arc. Dans son petit atelier de la cour de l'ancien évêché, «L'Astelle», sanglée dans son grand tablier, ses outils éparpillés sur l'établi, elle règne sur un univers fait d'ors et de couleurs. Autour d'elle, des cadres de toutes formes, des toiles, des ornements de bois attendent patiemment que ses doigts de fée leur rendent leur splendeur passée. Voyage au pays de la beauté retrouvée.*

*Astelle
atelier en vieux
français



Lucile Hyacinthe, l'art et la manière

L'histoire... de l'art

Parler de vocation en ce qui concerne la blonde Lucile serait plus qu'exagéré. En effet, et ce malgré les conseils de ses parents qui l'imaginent bien embrasser une carrière artistique, c'est d'abord vers les sciences - et plus précisément la médecine - que s'oriente la jeune demoiselle. Fragile vocation, étouffée dans l'œuf par une sévère incompatibilité d'humeur avec les mathématiques et la physique. Dès lors, Lucile revient à ses premières amours, et décide d'utiliser au mieux ses capacités, à savoir des dispositions certaines pour le dessin, la poterie et autres travaux artistiques. Direction Toulouse, pour y suivre une préparation aux écoles d'art. Entre leçons de dessin et cours d'histoire de l'art, c'est à l'occasion d'une conférence qu'elle découvre le passionnant métier de restaurateur de tableaux. C'est donc à l'école de Lyon qu'elle apprend à redonner vie et couleurs à ces fragiles vestiges du passé, s'initiant avec bonheur aux innombrables secrets de jeunesse, découvrant le pouvoir de remonter le temps. Mais Lucile ne s'en tient pas là. Qui dit tableau dit la plupart du temps cadre, et à quoi bon redonner la jeunesse à une œuvre d'art si c'est pour qu'un vieil habillage viennent ternir sa beauté ! Il faut donc aller voir plus loin, et étudier l'art délicat de la dorure à la feuille et de la sculpture du bois.

Retour aux sources

La voilà repartie, pour Avignon et son Ecole Supérieure d'Ebénisterie cette fois-ci. Un véritable tour de France, incontournable périple de tout bon

artisan qui se respecte ! Là, Lucile découvre tout le plaisir de la structure ornementale, le plâtre, le bois, la création. D'ailleurs, c'est en major qu'elle sortira de son école, après avoir présenté comme travail de fin d'étude un véritable chef-d'œuvre, une banquette sculptée qui lui a demandé pas moins de deux mois de travail à raison de 50 heures par semaines. Et, il faut avouer que le résultat est largement à la hauteur de l'énergie qui lui a été consacrée. Petit retour à Lyon pour un stage chez un restaurateur de tableaux, et Lucile décide de voler de ses propres ailes et de rentrer s'installer à Annecy. Après de longs mois à rechercher un atelier sympa, lumineux, adapté autant à sa profession qu'à ses modestes moyens, elle finit par dénicher la perle rare; un amour de local, dans le cadre chargé d'histoire de l'ancien évêché, au cœur de la vieille ville, et doté de surcroît d'une vitrine. Dans le même temps, consciente des difficultés inhérentes à tout démarrage d'une activité artisanale, Lucile commence à prospecter. Antiquaires, conservateurs, collectionneurs et particuliers, elle travaille le relationnel. «Je ne voulais pas passer des journées à attendre le client, j'avais tablé sur un mois et demi de commandes en arrivant». Car, même si la concurrence est relativement peu importante (en nombre), il n'est pas toujours facile à une jeune beauté blonde de s'imposer en tant que professionnelle, et mieux vaut donc faire ses preuves au plus vite. «Quand les gens passent devant la vitrine, j'entends parfois des réflexions du style : oh ! c'est une fille, son patron doit

être derrière ! Il vaut mieux en rire».

Tableau d'honneur

En septembre 2000, Lucile ouvre donc les portes de «L'Astelle». Elle y passe tout son temps. «C'est plus facile de se lancer à 25 ans, célibataire et sans enfants. On est beaucoup plus disponible. Je me suis dit que si j'attendais, je n'oserais peut-être plus...». Très vite, le bouche à oreille fonctionne, et la compétence de la jeune femme fait le reste. Restauration de tableaux et de cadres, sculptures ornementales - pas assez à son goût - Lucile varie les plaisirs et les techniques. Beaucoup de clients particuliers, mais également beaucoup d'édifices religieux, comme par exemple la restauration des 14 tableaux du chemin de croix de l'église de Menthon-Saint-Bernard. Sur certains chantiers il faut être deux, ne serait-ce que pour retourner certains tableaux monumentaux, et Lucile collabore quelquefois avec une de ses consœurs d'Annemasse. «Chaque tableau est un cas d'école, à chacun son type de restauration, ses réactions particulières. A deux, on est complémentaires». Son rêve, réaliser plus de sculptures, comme par exemple un chantier complet de chalets. Elle travaille en ce moment à de magnifiques bougeoirs en forme d'anges, des pièces uniques qu'elle a elle-même dessinées.

Au bout d'un an, c'est un bilan plus que positif qui se dessine, et si fortune n'est pas encore faite, la reconnaissance de la clientèle est là pour mesurer le chemin parcouru. ● M.C.B

Portrait

L'Astelle
12, rue Jean
Jacques Rousseau
Annecy
04 50 45 55 82